



Sylhiren & Lani

Scène Bonus

LA QUÊTE DES HOKKRIS 3

MAYA KINCAID

CAPTURE-MOI

La Quête des Hokris

Tome 3

Maya Kincaid

Scène bonus

Lani et Sylhiren :

La rencontre.

Crédits

La Quête des Hokris Tome 3 : Capture-moi - Chapitre Bonus

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Les personnages et les événements de cette œuvre relèvent de la fiction. Tout parallèle avec des faits historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels est purement fictif.

Toute similitude avec des personnes réelles, vivantes ou ayant existé, serait une coïncidence indépendante de la volonté de l'auteur.

Mai 2026

contact@kincaidmaya.com

© Maya Kincaid

Sylhiren et Lani : La rencontre

Le nid est calme. Pourquoi donc Orr'en m'a-t-il ordonné de rentrer en urgence ? Alors que je me dirige vers la place centrale, une fragrance de cuir et de santal me percute. Un parfum inconnu, envoûtant, presque hypnotique. Il s'infiltré en moi, puis me drapé d'un mélange de réconfort et d'un besoin de m'enivrer de ces notes. De les goûter. De les posséder.

Mon compagnon.

Il était ici.

Un groupe discute avec agitation devant le puits. Mes camarades se reculent d'un bond lorsque je m'impose entre eux.

— Qui était là ? grondé-je.

— Ouah ! s'écrie Khân. Tu m'as fait peur, Sylhiren.

Ce gamin baisse toujours les yeux quand ma forme primale prend le dessus. Elle n'atteint jamais son maximum en leur présence. Je refuse de les blesser dans ma frénésie.

— Des humains et des Hokris ont traversé la stèle originelle, me répond une de nos anciennes.

Cette stèle n'a jamais fonctionné de mémoire de Rebelles. Nous la pensions éteinte ou défectueuse.

— Krïma, es-tu sûre de toi ?

— Oui. Une activation fortuite selon Orr'en.

Je comprends mieux. Des intrus ont pénétré notre quartier général.

— Combien ?

— Quatre.

— Orr'en les a enfermés au cachot ?

Mes camarades se dévisagent avec inquiétude. Krima secoue la tête.

— Une des leurs s'est avérée être la sœur de Bane.

— Makena ? m'étonné-je.

Khân sourit à pleines dents. Ce gamin éblouirait les ténèbres.

— Elle est belle, Sylhi ! Comme dans les histoires de Ma'. Et elle est venue avec son compagnon. Il a réagi comme toi quand tu te mets en colère.

Un Primus. Voilà pourquoi Orr'en m'a appelée. Des maillons brisés gisent sur le sol en pierre autour du puits, témoins de leur affrontement. Mes crocs s'aiguisent sous l'intensité des senteurs imprégnant les lieux. L'odeur de mon compagnon. Sa peur. Son soulagement. Je peux deviner où il était assis, quelles chaînes l'ont entravé. L'imaginer sans défense face au pouvoir d'Orr'en attise une soif de meurtre déplacée. Notre chef n'a fait que protéger le nid.

Par contre, imaginer cet inconnu à ma merci me plaît bien plus. Saura-t-il mériter ma force ? Se soumettra-t-il sans effort ? Je ne l'espère pas. Mon compagnon devra prouver sa puissance et sa ruse.

— Et où, tes parents, ont-ils conduit tout ce petit monde ?

Khân montre l'escalier.

— La crypte. Ma' nous a demandé de bien les accueillir et qu'ils étaient nos amis.

Ces nouveaux venus ont donc gagné la confiance de Bane et Orr'en.

— Il ne fallait pas ? s'inquiète Khân, face à ma mine soucieuse.

— Mais si, le rassure Krima. Notre Sylhi réfléchit, c'est tout. Tu sais que tes parents ne prennent pas de décision à la légère.

Elle tapote sur la tête du gamin. Il était orphelin dans une autre vie. Ici, il a trouvé une nouvelle famille. Comme nous tous.

Mais Krïma a raison. Bane et Orr'en n'auraient pas accueilli ces intrus s'ils mettaient en danger le nid. Mon amie a retrouvé sa sœur perdue. C'est cela qui compte aujourd'hui.

— Commencez à préparer les festivités, ordonné-je. Ce soir, nous célébrons les espoirs de notre cheffe.

Chacun se précipite déjà vers sa tâche, le sourire aux lèvres. Il y a longtemps que la légèreté ne s'est pas faufilée entre ces murs interdits. Une parenthèse pour mieux affronter notre avenir incertain. L'urgence étant gérée, je peux m'atteler à ma nouvelle mission : traquer mon compagnon.

L'air saturé de son essence me guide dans les méandres du Vorthai. Plus je gravis les marches, plus mes sens s'éveillent. Mon corps s'échauffe ; mes muscles se tendent ; ma vue s'étrécit. Tout mon être se tient prêt.

Puis les battements tant attendus m'appellent au bout de la plateforme.

Il est proche.

La porte dérobée de la crypte s'ouvre tandis que je me cache derrière un des piliers. Son parfum me submerge. Il est là, grand pour un humain. Son sang vibre d'une seconde essence. « Hokris » murmure mon instinct. Notre union s'annonce délectable.

S'il la mérite.

Mon prétendant tente de reprendre son souffle, perdu par la chaleur qui le consume. Il ne comprend pas ce qui lui arrive. Je me ferai un plaisir de lui enseigner.

— C'est une étuve, là-dedans, soupire-t-il.

Des gouttes salées s'écoulent le long de son torse nu. Elle se loge dans le creux de ses clavicules, entre ses abdominaux, sous la ceinture de son pantalon. Un bout de tissu inutile que j'arracherai bientôt. Ses cheveux bruns manquent de longueur, mais je pourrais m'y accrocher pendant qu'il m'honorera à genoux.

Mon impatience me trahit. Du gravier crisse sous ma botte.

— Qui est là ? se méfie mon inconnu en scrutant dans ma direction.

Ses instincts sont affûtés pour un hybride humain. Sa posture change, prête à bondir sur son adversaire. Un réflexe prometteur.

— Montre-toi ! insiste-t-il. Je ne mords pas.

Un serment qu'il bafouera bientôt, je l'espère. D'un pas, je me glisse hors de ma cachette. Ma proie me surveille, son pouls s'affole à mesure que les ombres se dissipent.

— Merde !

Sa bouche s'ouvre puis se referme.

— J'ai menti, je te croque quand tu veux, beauté. Tu n'as qu'un mot à dire et je serai un très gentil garçon.

Arrogant, mais déjà soumis. Je serais déçue si son sourire de canaille ne me promettait pas tout l'inverse de ses propos. Son regard s'embrase lorsque je déguste les gouttes de son essence déposée par la brise du Vorthai sur mes lèvres. Mes crocs jaillissent de plus belle.

— Une Primus, s'émerveille-t-il.

— Entre autres.

— Elle parle !

Mon inconnu ne recule pas. Il conserve une garde défensive pendant que je lui tourne autour. Bien, il ne me sous-estime pas.

Quand je m'approche, il se penche vers moi. Je dois me contrôler pour ne pas succomber à la tentation. Celle de le plaquer au sol pour sentir son corps entre mes cuisses. Celle de le chevaucher pour mieux le mordre à pleines dents et savourer son essence couler le long de ma gorge.

— Tu vas me prendre pour un fou, mais on ne s'est pas déjà croisé quelque part ?

Ses yeux céruléens se plissent face à mon silence. Il analyse mes gestes, ma respiration, où se porte mon attention. Sa nonchalance masque sa véritable nature. Un observateur méticuleux.

— Mes rêves, souffle-t-il. C'est toi, la vampirella de mes nuits ! Merde, alors !

Malheureusement, je ne peux lui confirmer ce fait. Mon côté hokris sommeille depuis longtemps. J'ai vécu l'essentiel de ma vie en tant que Primus. Un détail que je n'ai pas le loisir de lui exprimer. Je recule juste avant qu'il ne saisisse une mèche de mes cheveux. Il feint une douleur exagérée à la poitrine.

— Pardonne mes ardeurs, divine créature. Je n'imaginai pas te croiser en chair et en os un jour.

Dans un autre contexte, sa tête cohabiterait déjà avec les vers. Cependant, aucune malveillance n'émane de lui. Du désir, de l'incrédulité, de l'excitation, même, mais jamais de mauvaises intentions. Il est aussi fasciné que moi.

— Rappelle-moi de jeter une pièce porte-bonheur dans le vortex, en remerciement.

Une langue trop pendue qui trouvera bientôt une meilleure utilité.

— Tu es bien bavard.

— Je me dévoue pour ton service. La causette n'a pas l'air d'être ton fort.

Dans une accélération contrôlée, je me retrouve juste sous son nez. Son attitude demeure dépourvue de surprise. Intéressant.

— Tu veux jouer, ma belle ?

Mes doigts remontent le long de son torse pour flirter avec sa gorge. Des étincelles crépitent au contact de nos peaux. Une confirmation de notre lien. Un encouragement pour ce filou. Sa bouche se rapproche dangereusement

de la mienne. Nos regards se perdent l'un dans l'autre. Nos âmes se reconnaissent.

— Mon idhilia, murmure-t-il, ébahi.

Mes griffes échappent à mon contrôle. Sa nuque en portera les stigmates durant plusieurs jours.

— Hmmm ! Pourquoi ça me plaît autant ?

Il s'arrime à mes hanches, incapable de rester plus longtemps sans me toucher. J'agrippe ses cheveux pour basculer sa tête sur le côté.

— Oh, putain !

Son corps tremble d'excitation. Il réprime son envie de me clouer au mur pour me revendiquer. Je sens son besoin d'accomplir notre union, il est aussi puissant que le mien.

— Je te préviens, si tu comptes me mordre, il va me falloir un sacré shoot de dopamine.

Mon sang rugit à l'idée de le goûter, mieux de le marquer comme mien pour l'éternité. J'inspire une dose de salvation dans son cou. Ma langue s'emporte et se délecte de sa peau délicate. Il me serait si facile de plonger dans sa chair tendre.

Trop tôt.

— Je tiens à la vie, tu sais.

Ma prise immobilise sa tête pour prolonger mon caprice. Mes dents éraflent sa peau sans la percer avant que je ne m'éloigne.

— Putain ! C'était chaud.

Il vérifie son cou indemne.

— Je suis presque déçu.

— Cette marque, tu devras la gagner, annoncé-je.

Sa bouche effrontée me nargue. Elle esquisse une moue capable de démolir mes convictions.

— Si tu as faim, je serai ton buffet à volonté, beauté. Régale-toi autant que tu le désires.

Une proposition alléchante qui devra attendre. Je dois garder mon esprit clair. La Confirmation n'a pas encore eu lieu. De plus, je ne suis pas certaine qu'il prenne ma remarque au sérieux. Il joue. Moi non.

— Quel est ton nom, humain ?

— Lani Melfyr, pour vous servir.

Lani Melfyr. Mon compagnon.

Il m'offre une révérence exagérée.

— Et tu es ?

— Curieuse.

Il papillonne sans jamais perdre contenance. Peu de chose le perturbe, c'est une certitude.

— Bizarre comme prénom.

— Ce n'est pas...

Oh ! ce sourire ravageur. Il me mènera à ma perte.

Lani semble grandir sous le poids de son orgueil. Son cou craque à force d'étirements, ses muscles gonflent sous ses échauffements.

— Que fais-tu ?

— Je me prépare pour la nuit de notre vie.

— Tu es bien sûr de toi.

— Et pourquoi je ne le serais pas ?

Il balaye son corps avec arrogance.

— Ce n'est pas l'essentiel, souligné-je.

Lani est bien bâti pour un humain. Plus frêle qu'un Hokris, mais bien plus séduisant. Une carrure parfaite pour m'envelopper sans m'écraser, un fessier rebondit, des cuisses appétissantes. Une fossette horripilante qui fait

battre mon cœur à chacun de ses sourires. Des qualités qu'il arbore fièrement. J'ai hâte de le remettre à sa place.

— Mais ça aide un peu, non ? minaude-t-il.

Ce visage insolent a dû recevoir nombre de punitions. Pas assez pour le rendre plus sage, cependant.

— Avoue que je t'intrigue, beauté. Tu me dévores des yeux.

— Tu es bien présomptueux pour un ignorant.

— Oh, mais j'ai déjà connaissance du mode Berserk. Sois douce avec moi, mon amour. Ou pas.

Son clin d'œil ne m'amuse pas. La forme bestiale est similaire à notre Berserk. Je peux donc comprendre son amalgame. Toutefois, cela me confirme une chose, Lani ne sait rien du rituel primus. Je n'ai d'autre choix que de l'instruire. Il doit y participer en pleine conscience.

— Le rituel d'union primus et notre Berserk n'ont aucun rapport.

Il se fige, étonné de ma réponse.

— Tu plaisantes ?

— Non, ce sont deux états différents. L'un est un dépassement de nos limites dans une situation périlleuse, le second, l'éveil de notre nature profonde.

— Alors pas de Berserk dans l'union ?

La déception perce dans son ton.

— Ce n'est pas une guerre.

— Mais la forme bestiale ?

— Est l'essence même de notre espèce.

Mes crocs luisent déjà, mon corps se renforce et Lani ne quitte pas mon regard. Celui où ma pupille fendue transperce son âme éblouissante. Il aime ce qu'il voit. Il ne fuit pas. Même quand j'atteins presque sa taille, même quand les arborescences autour de mes yeux scintillent d'un rubis profond.

— Tu es magnifique, s'émerveille-t-il.

Quand il s'approche, je reprends une forme plus humaine. Sa moue boudeuse allume des étincelles dans mon ventre. Je vais adorer taquiner cet homme.

— Je sens que tu me sous-estimes, beauté. Une mauvaise habitude que tu as, là.

— Tu devrais me remercier, contré-je. Je t'offre une chance de me prouver ta valeur.

— Ma valeur, hein ?

Ses bras se contractent quand il les croise sur son torse. Garder mon sérieux devient difficile. Je ne souhaite qu'une chose : goûter son essence, croquer sa chair, sentir sa chaleur s'infiltrer en moi. Tout en même temps.

— Un coup de chaud, beauté ?

Je ne relève pas. Si je tombe dans son piège, je suis fichue. Le lien me teste autant que Lani. La faiblesse n'a pas sa place entre nous.

— Le rituel primus comporte de nombreux aspects, déclamé-je platement. Certains obligatoires, d'autres conseillés.

— Tu ne veux pas plutôt qu'on revienne au sujet principal ? Ta bouche avide qui réclame la mienne, par exemple.

— D'abord, il nous faut prouver notre valeur, notre force, notre dévotion. Nous devons nous montrer dignes de notre compagnon.

— Je vois, je vois.

— Je n'en ai pas l'impression.

— Et pourtant. Regarde-nous. Tu es digne, moi aussi. Direction l'étape suivante.

— Ce n'est pas aussi simple.

— Sauf si tu le désires.

Lani me tourne autour, respectant la distance que je nous impose. Pour l'instant. Il dégage une force impressionnante. Pas uniquement physique, sa ténacité et sa certitude me laissent penser que Primera m'a honorée d'un compagnon exceptionnel. Enfin, s'il accepte l'étape principale du rituel.

— Alors, beauté, que nous réserves-tu de si spécial ?

Intrigué, sa langue s'attarde sur la commissure de ses lèvres provocantes. Plus d'une union avec un être non primus s'est soldée par un échec lors de cette révélation. Reculer ne servirait à rien. Qu'il me montre l'étendue de son courage.

— Nous devons nous mordre.

— Nous mordre, répète-t-il.

Lani a cessé son petit jeu. Un mur s'érige entre nous.

— À sang.

— À sang.

Sa voix a perdu son entrain. La vérité se dévoile.

— Nous appelons cela le marquage.

— Le marquage.

— Tu te transformes en écho ?

Son aura se ternit, même ses mots s'éteignent. Une première pour cet homme. Lani m'observe, non, il m'évalue. Mes crocs, mes cuisses. Mes crocs, mes seins. Mes griffes, mon visage contrarié.

Ses cheveux ont cessé de lutter sous l'assaut de ses doigts. Son stress me pique les narines. Il ne tiendra pas le choc. Rencontrer son compagnon et échouer avant l'étape primordiale. Serai-je donc maudite ?

— Ne t'inquiète pas, me renfrogné-je. Je ne te forcerai pas.

Lorsque je recule, Lani se redresse d'un coup.

— Oh non, beauté, je veux que tu me mordes et plus encore. J'aime bien trop ce qui m'attend.

— Tu as peur, affirmé-je.

Sa main s'arrête avant de frôler ma joue. Il n'a pas mérité cette proximité.

— Je stresse, c'est différent.

— Car tu as peur.

— Têtue, hein ?

— Réaliste.

Il se penche bien trop prêt pour que mon cœur ne s'emballe pas. Son désir, son parfum, toutes ces notes m'enveloppent.

— C'est toi qui as peur, murmure-t-il. Tu crains tant que j'échoue, que tu abandonnes avant d'essayer.

Cette fois, il ose glisser une de mes mèches de cheveux entre ses doigts. Son regard fier me perce à jour.

— Or, moi, continue-t-il, je me demande juste comment mes simples canines réussiront à transpercer cette peau sublime. Je ne perdrai pas mon idhilia à cause de ça.

Le soulagement me coupe le souffle. Lani caresse la pointe de ses dents de sa langue aguicheuse avant de m'envoyer un clin d'œil satisfait. Puis il recule, emportant sa chaleur avec lui.

J'ai baissé ma garde. Une première dans ma vie de guerrière.

— Tu n'as pas à te soucier de cela, marmonné-je. La magie opérera.

Une promesse qui attise sa curiosité.

— Comment ?

— Tu verras.

— Cachottière.

Son appréhension laisse place à l'excitation. Lani me lorgne avec une lueur indécente. Il ne possède aucun gène primus, pourtant son instinct le

pousse à embrasser cette part de ma vie. Nous nous fixons ainsi une éternité. Un calme éphémère.

Lani s'étire, tâtonnant le sol du bout de sa botte.

— Des preuves, donc.

D'un coup de pied dans la terre, il propulse un nuage de poussière dans ma direction. Piètre tentative, son bras rate ma taille. Par contre, la sienne offre une vulnérabilité séduisante. Mes griffes l'écorchent à peine. Lani esquive juste à temps.

— Je vois, Madame est sérieuse.

Sans le quitter des yeux, je lèche la pulpe de mon majeur. Son essence tapisse mon palais et ce simple échantillon ébranle mon contrôle. Lani le sent. Il recueille une perle écarlate sur son flanc pour dessiner un cœur dans le creux de son cou.

— Mérite-moi, me défie-t-il.

Aucune peur ne se cache derrière son insolence. Au contraire, l'air se sature de nos désirs. Le temps des paroles est écoulé.

— Prépare-toi, Lani Melfyr.

— Oh que oui !

Ma vitesse dépasse la sienne, mais sa force me surprend. Il ne m'épargne pas. Je pare son uppercut de justesse et recule sous sa puissance. Parfait. Nous pouvons passer aux choses sérieuses. Quand mon pied se dirige vers son menton, Lani enroule son bras autour de ma jambe et me plaque contre le mur.

— Impatiente de m'achever ?

Son souffle s'écrase sur mes lèvres. Son pouls bat à tout rompre dans sa carotide alors que son excitation se presse entre mes cuisses.

— 1 - 0, me nargue-t-il. J'accepte avec joie ma récompense.

Lani me dépose au sol, satisfait par cette petite victoire.

— Sylhiren, concédé-je.

Son visage échauffé pétillait de joie.

— Enchantée, ma Ren.

Son affront devrait me déranger. À la place, cette familiarité m'apaise.
La mélodie de ce titre dans sa bouche chante à mes oreilles.

— Redis-le.

— Ma Ren ?

Oui, j'aime la ferveur dans son ton.

— Dois-je me prosterner pour vous vénérer ?

Il ploie le genou avant de me foncer dessus, telle une bête enragée.
J'esquive d'un bond. Lani manque de décorer le mur de son empreinte.

— Ce n'était pas gentil, ça.

S'il désire jouer, qu'il en soit ainsi.

Les minutes défilent, sa respiration s'épuise, mais il ne renonce jamais.
Lani encaisse et rend coup pour coup. Sa force rivalise presque avec la mienne. En fait, elle s'intensifie à mesure que notre confrontation s'éternise.

— Tu comptes me faire mourir d'asphyxie ? déclare-t-il entre deux inspirations saccadées.

— Es-tu si faible ?

— Si je dis oui, je gagne un bisou magique ?

Quel idiot ! Dommage que mes traîtres de lèvres esquissent un sourire.

— Je t'ai eue !

Il tente une prise pour m'immobiliser par derrière. Sa vitesse s'est améliorée aussi. Je me trémousse contre lui, lui faisant baisser sa garde.

— Hummm, ma belle enchanteresse...

Quand j'enlève mon pull saturé de ma transpiration, ses mains se promènent déjà sur mon ventre nu. Sa chaleur m'enveloppe, son désir se

presse contre mes fesses. Il serait si facile de me perdre dans son étreinte. Mais nous devons attendre.

D'un mouvement sec, j'enroule le vêtement autour de sa nuque et le projette au sol.

— Oh ! Putain !

Il s'effondre dans un ricoché de gémissements. Au lieu de se lever pour se préparer à mon prochain assaut, il inspire à pleins poumons dans le tissu souillé, puis le glisse dans la ceinture de son jean.

— T'es cinglée, beauté.

— Et tu aimes ça.

— Plus que jamais.

Toujours allongé à mes pieds, Lani me dévore de ses yeux majestueux. Il ne vérifie même pas qui sont les intrus qui viennent d'arriver.

— Sylhiren, intervient Bane, et si on se calmait un peu ?

— Ne t'en mêle pas. Sinon...

Mes griffes annoncent la sentence. Le groupe s'agite, mais ne s'immisce pas dans notre danse. Mes amis savent déjà ce qui leur en coûtera. L'importance de ce moment ne leur échappe pas.

— On doit l'aider, panique une voix féminine. Elle va le tuer !

— De la petite mort, peut-être, glousse Bane.

Une pulsion meurtrière bouillonne dans mes veines. Je serre les dents, les poings, tout ce que je peux pour réprimer l'idée même d'éventrer cette étrangère si proche de mon compagnon. Lani devine mon trouble. Sa main empoigne ma cheville. Un ancrage bienvenu.

— Doucement, articule-t-il en silence.

D'une grande inspiration, je me focalise sur l'essentiel : le début de notre union. Lani l'a compris aussi. Il s'est relevé, la garde haute et les sens en alerte.

— Prête pour notre dernière danse, beauté ?

— Ce ne sera la dernière que si ta faiblesse l'emporte.

Un rire gras résonne le long des parois et déconcentre Lani. D'un bond, j'enroule mes jambes autour de son cou et l'éjecte au sol, coinçant sa tête entre mes cuisses. Notre public hoquette de surprise.

— Vous n'avez pas intérêt à vous mêler de ça ! les prévient Lani.

Mon entrejambe étouffe sa bouche et chaque mot vibre contre mon intimité. Un hors-d'œuvre exquis.

— Elle t'étrangle, souligne Orr'en.

— Je suis là où je veux être.

Un grondement de plaisir m'échappe. Lani agrippe mes hanches et se gave de ma chaleur. Jamais il ne m'arrache mon pantalon. Jamais il ne franchit cette barrière.

— Un problème ? me défie-t-il.

L'audace personnifiée. Avant que je ne puisse le punir, il s'est libéré pour bloquer mes mains au-dessus de ma tête. Logé entre mes cuisses, Lani me domine de satisfaction.

— Ma Ren, vous êtes en fâcheuse posture.

— Vraiment ?

Ma réponse s'accompagne d'un mouvement de bassin qui signe sa reddition. Mon compagnon cède dans un baiser époustouflant. Nos langues bataillent, nos lèvres fusionnent. Un plaisir dévorant me transperce de toute part. L'intensité me coupe le souffle.

— Encore, gémis-je quand il déguste ma gorge.

Il me faut plus de lui, plus de nous.

Mes griffes lacèrent son dos, sa prise laissera des marques sur mes poignets et aucun de nous ne cherche à abandonner. Nous réclamons tout de

l'autre. Si je le pouvais, je me glisserais sous sa peau pour ne faire qu'un avec lui. Une obsession qui nous unira pour l'éternité.

— Vas-y, gronde-t-il entre deux baisers agonisants.

La folie nous guette. La brutalité de nos pulsions nous consumera sous peu si nous ne les maîtrisons pas davantage.

— Vas-y !

Son essence bourdonne dans son cou dans une tentation impérieuse.

— Fais-moi tien, ma Ren. Prends-moi.

Je n'hésite pas une seconde de plus et plante mes crocs dans sa chair. Lani s'arque sous la déferlante de plaisir.

— Merde ! geint-il.

Les autres ont assisté à la Confirmation. Ils savent donc que cet homme m'appartient désormais. Les pas s'éloignent alors que Lani tremble encore dans mes bras sous le choc de ma morsure.

— Enfin seuls. J'espère que tu as gardé de l'énergie pour le plat principal, beauté.

— À toi de me le dire.

Il plonge sur ma bouche pour me faire taire. En un coup de bassin, je nous retourne et le chevauche. Son jean succombe à mes griffes. Il est nu, entre mes cuisses, languissant de la suite.

— Je sens comme une inégalité entre nous, ma Ren.

Son pouce s'attarde sur la couture de ma brassière, à l'orée de mes seins, alors que mon pantalon me brûle la peau.

— À toi de rétablir l'ordre, mon Roi.

Il rayonne de fierté sous ce nouveau surnom. Son corps se prélassé de contentement, offert à mon seul plaisir. Splendide et appétissant.

— Tu vois que je suis canon, se vante-t-il.

— Un vrai boulet.

Lani éclate de rire. Sa paume se blottit contre ma joue, son regard s'attendrit. Mince, mon cœur n'y résistera pas.

— Tu es parfaite, chuchote-t-il. Mon idhilia.

Appuyée sur son torse, je me penche de plus en plus vers sa bouche.

— Si belle, idhilia.

— Ferme-la.

Je le bâillonne de mes lèvres. Lani se laisse dévorer, il savoure les prémices de notre union. Ma brassière se déchire sous la force de son impatience. Son regard s'extasie quand ma poitrine se libère.

— Merde ! Ma Ren, tu es magnifique.

Si mes baisers ne suffisent pas, j'emploierai une autre méthode. Je me lève malgré ses plaintes. Étendu entre mes jambes, Lani scrute chacun de mes gestes. Mes mains, débouclant ma ceinture, le tissu glissant le long de mes cuisses. Il ne loupe rien de mon corps exposé. Je me positionne juste au-dessus de sa tête sous son air effaré.

— Jure-moi que tu vas faire ce que je pense !

— Ne gaspille pas ta salive, mon Roi.

Et son visage devient mon trône.

Lani agrippe mes hanches et me lèche avec dévotion. Ses gémissements vibrent contre mon clitoris, sa langue m'honore de mille tourments et des étoiles dansent sous mes paupières closes. Mon bassin s'en donne à cœur joie. Il ondule au rythme de ses attentions tandis que je m'accroche à ses cheveux.

L'extase est proche. Quand il insère ses doigts en moi, j'explose. Ma jouissance inonde sa bouche effrontée. Elle s'éternise sous ses coups de langue et ses caresses habiles.

— Hmf !

Étourdie par cette déferlante de plaisir, je manque de m'écrouler.

— Doucement, beauté.

Lani me rattrape juste à temps. Le dos plaqué contre son torse bouillant, je me cambre en sentant son membre tendu, prêt à me revendiquer.

— Prends-moi, mon Roi. Mords-moi.

— Putain !

Il s'enfonce dans une lenteur déchirante. Un délice insuffisant. Lorsque mes fesses en réclament davantage, Lani les bloque.

— Pas si vite, me susurre-t-il à l'oreille. Laisse-nous profiter.

Son nez caresse mon cou. Nos corps s'unissent dans une langueur exquise.

— Voilà, ma Ren.

D'une main, il flatte mon clitoris gonflé, de l'autre, il honore la pointe de mes seins.

— Si parfaite...

Les vagues de plaisir viennent et repartent. Toute cette prudence va me rendre folle.

— Baise-moi, Lani. Tout de suite !

Je sens ses lèvres s'étirer contre ma nuque.

— À vos ordres, ma Ren.

Il me plaque au sol, relève mon bassin et plonge au plus profond de mon être.

— Oui !

Mes désirs prennent vie. Ses coups de reins s'enchaînent, ses doigts s'enlisent dans la chair de mes hanches et nos cris se perdent dans les profondeurs de la grotte.

— Touche-toi, m'ordonne-t-il.

Par-dessus mon épaule, il peut lire la peine de mort dans mon regard. Et il s'en délecte.

— Touche-toi, ma Ren. Je veux te sentir jouir autour de ma queue.

Feignant de lui obéir, je glisse mes mains entre mes cuisses pour saisir son membre et masser cette zone sensible juste à l'arrière.

— Merde !

Lani se cambre sous l'éclair de jouissance cherchant à éclater. Il continue de me prendre à travers mon poing, serrant les dents pour ne pas craquer.

Soudain, je me retrouve sur le dos avec mon compagnon ancré entre mes cuisses, toujours enfoui en moi. Il remue des hanches pour me torturer de frustration.

— Plus tard, je goûterai tous tes petits tours, ma Ren.

— Si tu les méri...

Sa bouche étouffe mes plaintes, nos corps se fondent dans un amas de sueur et de gémissements.

— Je veux tout de toi, ma Ren. Je te donnerai tout.

Nos baisers n'apaisent jamais cette faim qui nous tiraille. Il nous faut plus.

— Ensemble, réclame-t-il.

Sa fougue laisse place à une délicatesse trompeuse. La pointe de ses canines luit à la lueur des lichens luminescents. Lani érafle mon cou, attendant que je l'imité.

— Tu m'appartiens, Lani Melfyr.

— Je suis à toi, ma Ren, comme tu es mienne.

D'une morsure, nous scellons notre union pour l'éternité. Lani me remplit dans la plus pure dépravation. Son sang tapisse ma gorge, son pouls danse contre ma langue alors que son excitation frémit en moi. Lui aussi se gave de mon essence, il me revendique avec la même force qu'un Primus, s'enfonçant un peu plus à chaque lampée.

— Mienne, gronde-t-il.

— Mien !

Nous ne faisons plus qu'un. Quand une vague orgasmique nous percute, nous nous écroulons, à bout de souffle. Lani me blottit contre lui. Toujours liés de la plus intime des façons, il caresse mon dos avec paresse. Son cœur bat à tout rompre dans sa poitrine. Il s'harmonise avec le mien.

— Nous sommes unis, m'émerveillai-je.

Nos âmes en chantent de bonheur.

— En partie.

Son excitation grandit de nouveau en moi. Lorsque je relève la tête vers lui, je croise toute la luxure de l'univers tourbillonnant dans son regard.

— Je t'ai averti, gronde-t-il. Ce sera la nuit de notre vie.

Des chaînes cliquettent contre la paroi rocheuse. Celles destinées à d'anciens prisonniers.

— Bientôt, me prévient-il.

Le bleu de ses yeux se pare d'une pluie d'étoiles. Mon corps s'électrise sous sa faim dévorante. Mon Hokris s'éveille et notre union ne fait que commencer.

À bientôt, sur Vesperan.